

chevaleresque, mais mademoiselle Brissot n'a pu espérer que les choses se passeraient ainsi.

—Mon Dieu! dit Clara en joignant les mains, qu'exigez-vous de moi, et que faut-il que je fasse?

—J'exige que l'on me rende mon diamant ou la valeur qu'il représente, répliqua Martigny avec dureté.

—Sans aucun doute, mon père et ma mère consentiront à vous rembourser la valeur de ce dépôt, quand même ils devraient pour cela engager tout ce qu'ils possèdent. Mais laissez-moi du moins un peu de temps, afin de les préparer à ce désastre. Quoique mon père ait pour moi une vive affection, je redoute beaucoup sa colère. D'autre part, ma mère est délicate et nerveuse; une émotion subite pourrait lui porter un coup funeste. Accordez-moi donc un délai, pendant lequel je leur apprendrai l'événement avec tous les ménagements convenables. Je vous demande seulement quelques jours.

—Je comprends, mais je suis impatient de me rendre aux mines; chaque heure qui s'écoule diminue les chances favorables que je pourrais avoir d'y faire ma fortune.

—M. Denison, sur mon instante prière, ne refusera pas de vous accorder l'hospitalité jusqu'à ce que j'aie retrouvé l'objet perdu ou que j'aie avoué mes torts à mes parents.

—Vous semblez bien sûre de M. Denison; par malheur, cet Anglais puritain et moi, nous ne pouvons plus nous entendre. Ce matin encore il s'est permis de m'adresser certaines remontrances sur la manière dont ce diamant était venu en ma possession, et comme je n'aime pas les remontrances, nous nous sommes séparés assez mal ensemble.

Clara était anéantie.

—Mais enfin, monsieur, balbutia-t-elle, qu'attendez-vous de moi?

—J'ai déjà répondu à cette question... J'attends que l'on me rende mon diamant ou que l'on me rembourse sa valeur.

—Mais l'un et l'autre sont impossible en ce moment.

—Alors, je m'adresserai au juge, et il saura bien m'accorder justice.

—Le juge, M. Richard Denison! Oubliez-vous qu'il est l'ami de ma famille et... le mien?

—Je le sais, mais, ou je me trompe fort, ou il se montrera équitable même contre votre famille et contre vous. Il voudra trancher du Brutus, du Caton, et il vous condamnera indubitablement. Hier au soir, il a vu de ses yeux, et plusieurs autres personnes honorables ont vu comme lui, que je vous confiais un objet du plus grand prix. Ce matin, je viens réclamer cet objet, et vous m'annoncez que vous l'avez perdu: quelle excuse alléguerez-vous? Direz-vous que vous me l'avez remis quand nous étions seuls et quand personne ne pouvait vous voir?

—Monsieur! interrompit Clara en se redressant, vous n'avez aucun droit de m'insulter!

—Ce n'est pas un doute que j'émetts, mademoiselle; et cependant si le juge méconnaissait la portée du fait dont je me plains, je serais peut-être en mesure d'éclairer sa conscience à cet égard. Je lui rappellerais par exemple que beaucoup de femmes, réputés fort honnêtes du reste, sont avides de colifichets précieux, de parures, de bijoux, et que cer-

taines tentations pourraient être au-dessus de leurs forces. Je lui dirais que ce goût, commun chez les femmes de tous pays, est particulièrement développé chez quelques Parisiennes. Je lui exposerais comment il me semble impossible qu'un diamant de grand prix ait disparu dans les conditions dont il s'agit. Si donc mademoiselle Clara elle-même est incapable d'abuser de la confiance d'un compatriote, il faut qu'il y ait auprès d'elle une autre personne moins délicate sur les moyens de s'approprier un pareil trésor. Dans le cas où le magistrat refuserait de me croire, j'invoquerais des souvenirs qui me sont revenus la nuit dernière. Je me trouvais encore à Paris lors d'un procès fameux où le scandale se mêlait au drame; et ma mémoire, maintenant que j'y réfléchis, m'en reproduit assez fidèlement les détails. Le juge connaîtrait ainsi le caractère et le passé de certaines personnes desquelles le hasard l'a rapproché, et il n'aurait peut-être pas de peine à s'imaginer sur qui devraient tomber ses soupçons.

Clara n'avait saisi d'abord qu'imparfaitement la portée des insinuations de Martigny; mais, à mesure qu'elle écoutait, la lumière se faisait dans son esprit, et elle finit par comprendre qu'on soupçonnait sa mère d'avoir fait disparaître le diamant. Si quelque chose eût pu ajouter à son désespoir, c'eût été l'accusation portée contre une personne qui lui était si chère.

—Monsieur le vicomte, répondit-elle avec énergie, une semblable imputation sans preuves est une lâcheté indigne d'un homme d'honneur!

Martigny sourit avec indulgence.

—Vous deviez parler ainsi, mademoiselle, reprit-il, et votre colère ne saurait m'offenser. Mais ce n'est plus à vous que je veux communiquer mes soupçons, c'est à M. Denison, le juge de Dorling, et je vais le trouver à l'instant même.

Il fit un mouvement comme pour sortir, Clara terrifiée le retint par ses vêtements.

—Pas encore, je vous en conjure! dit-elle tout en pleurs, ce sera un scandale horrible! S'il ne s'agissait que de moi, je me résignerais peut-être à subir la peine de mon imprudence; mais mon bon père, ma pauvre mère! J'ignore, monsieur, les circonstances auxquelles vous faites allusion; j'étais enfant quand j'ai quitté la France! Mais je sens, je devine que vous voulez exploiter à votre profit un secret qui troublera le repos de mes bien-aimés parents. Épargnez-les, je vous en conjure! Ne vous suffit-il pas de les ruiner en réclamant le prix énorme de votre diamant? Soyez généreux, monsieur le vicomte, ne nous accablez pas. Ayez pitié de moi!

Clara, dans une attitude suppliante, était irrésistible et, en dépit de lui-même, Martigny la contemplait avec admiration. Comme il semblait hésiter, mademoiselle Brissot se redressa tout à coup et s'élança en avant, les bras tendus, en s'écriant d'un ton d'effroi:

—Malheureuse! que faites-vous?

Le vicomte à son tour se retourna brusquement; il était temps: la négresse Sémiramis s'était approchée de lui en silence, tandis qu'il causait avec sa jeune maîtresse, et elle se disposait à lui fendre la tête avec une hache qu'elle avait prise parmi les marchandises du magasin.

—Vous chagriner bonne missi Clara! dit-elle en